



S E R M O N

S V R C E S P A R O L E S

de la I. Epistre de S. Pierre,

Chap. 3. v. 20. 21.

*En laquelle Arche petit nombre, assauoir
huiet personnes, furent sauuées par eau.
A quoy respond à l'opposite la figure qui
nous sauue, assauoir le Baptesme, non
point celuy par lequel les ordures de la
chair sont nettoyées, mais l'attestation
d'une bonne conscience deuant Dieu,
par la resurreccion de Iesus Christ.*

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE
SEIGNEVR.



Velcun d'entre les An-
ciens a fait vn liure de la
comparaison des histoires
Grecques auecque les
Romaines, où il a re-
cueilli quantité de notables euene-
mens arriués parmy ces deux nations,

A

entre lesquels il se rencontre beaucoup de rapports. Pour exemple, il dit que dans la ville de Celaines en Phrygie, il se fit autrefois vne grande creuasse en la terre, avec grande quantité d'eau, où fondirent en abysme plusieurs maisons, & où plusieurs personnes furent englouties: & qu'il ne fut pas possible de combler cette fondriere, autour de laquelle il se faisoit tous les iours quelque nouvelle ruine, iusques à ce que le fils du Roy Midas s'y ietta volontairement à corps perdu; mais que quand il s'y fut precipité, les bords de cette creuasse se reioignirent. Et de mēsmes, dans la ville de Rome il se fit par le débordement du Tibre vn entrebâillement dans la terre, autour duquel, comme par vne rauine, perirent miserablement plusieurs bastimens; & qu'on ne peut iamais venir à bout de le refermer, iusques à ce que Curtius, l'vn des plus nobles ieunes hommes de la ville, se lança tout à cheual en cet abysme, qui par ce moyen se combla incontinent. Il adjouste que Xerxes estant venu dans la Grece avecque cette épouuantable armée que l'on

ne void dans les histoires anciennes qu'avec beaucoup d'estonnement, il y eut vn ieune homme Athenien, nommé Agesilaus, frere de Themistocle, qui ayant entrepris de tuer Xerxes au milieu de son armée, le manqua, & tua en sa place Mardonius, l'un de ses Capitaines, puis souffrit avec vne admirable constance la bruslure de sa main, qu'il mit luy-mesme dans du feu allumé sur vn Autel. Et que Porfenne estant venu assieger Rome, Mucius Sceuola entra dans son camp pour le tuer; mais que s'estant mespris, parce qu'il ne le connoissoit pas, & ayant tué le Capitaine de ses Gardes, au lieu de luy, il mit luy mesme sa main droite dans le feu, en la presence du Roy & de son armée, & se la laissa brusler avec vne force incroyable de courage, sans donner aucun temoignage qu'il en sentist de la douleur. En suite de quoy il recite plusieurs autres choses semblables. Quel que soit cet auteur, & quelque foy que l'on doie adjoüster à ses histoires, si vous luy eussiez demandé la raison de la ressemblance qui se trouue entre ces diuers accidens, il

vous en eust allegué deux, selon les maximes du Paganisme. L'une est, que la nature de l'univers estant toujours semblable en tous les siècles, & celle des hommes ne changeant point, ce n'est pas merueille si à l'égard de l'une & de l'autre il se trouue de la conformité entre quelques vnes de leurs productions. L'autre, qu'encore que la Fortune, qui, comme ils auoient accoustumé de parler, a vne merueilleuse puissance au gouvernement du monde, semble se plaire en la variété, si est-ce qu'elle se iouë quelques fois à faire des choses semblables. A peu près comme quand nostre imagination estant eschauffée en dormant, se forme vne infinité de différentes visions, & neantmoins tombe quelques-fois par hasard en des illusions qui se ressemblent beaucoup les vnes aux autres. Les Escriuains du Nouveau Testament, mes freres, ont remarqué de fort considerables rapports entre les choses anciennes & les nouvelles, que l'on pourroit à mon aduis bien rapporter à deux classes, assauoir à ce que nous appellons des types, & à ce qu'on

de S. Pierre, Chap. 3. v. 20. 21. 5

peut nommer des rencontres, s'il faut que ie me serue de ce terme là. l'appelle type, pour exemple, l'histoire du mariage d'Abraham avec Sara, & du concubinage d'Agar avec le mesme Abraham, & de la naissance d'Isaac & d'Ismael qui s'en produisirent : où l'Apostre saint Paul, au chap. quatrième de l'Epistre aux Galates, trouue la figure des deux alliances, Legale & Euangelique, & des fidelles, qui sont iustificiés par la Foy, & des iusticiaires, qui veulent estre iustificiés par leurs œuures. Je mets encore au mesme rang l'histoire de la conception & de la naissance d'Esau & de Iacob, dans laquelle le mesme Apostre, au chap. 9. de l'Epistre aux Romains, trouue la representation du mystere de l'election & de la reprobation, où Dieu en choisit les vns pour creer en eux la foy, & abandonner les autres à leur naturelle corruption, sans neantmoins auoir egard à aucune difference de leurs œuures. I'y pourrois encore conter l'histoire de Melchisedec, & la sacrificature d'Aaron, & vne infinité d'autres choses où les saints Escriuains ont

obserué vne merueilleuse ressemblance avec la personne & la charge de Iesus Christ, & avec l'Eglise & la Religion Chrestienne. l'appelle rencontre, pour exemple, qu'il ait esté dit de Samson à cause du vœu de Nazareat, qu'il seroit *Nazarien au Seigneur*, & que Christ ait esté appellé *Nazarien*, à cause de la ville de Nazaret, où estoit son habitation ordinaire: euenemens que S. Mathieu compare entr'eux, au commencement de son Euangile. Et que le peuple d'Israël, que Dieu appelle son fils aîné, ait esté en Egypte autrefois, & qu'il en ait esté rappellé, ce que le mesme saint Mathieu ayant trouué dans les Prophetes, applique au retour de Iesus Christ de ce mesme pays là. Et en fin, car cela seroit trop long, ce qu'au temps de Ieremie il est arriué au pays de Rama quelque lamentable desolation, qui fait que, par maniere de dire, il retire du tombeau Rachel qui estoit enterrée en ce pays là, pour pleurer la perte de ses enfans: ce que le mesme saint Mathieu allegue encore au sujet du massacre des petis enfans, qui furent tués par le

commandement d'Herode à l'occasion de la naissance du Sauueur du monde. Et si à ces diuins auteurs vous eussies demandé la raison de ces obseruations, comme ils estoient incomparablement mieux instruiçts que ces miserables Payens, ils vous en eussent aussi rendu deux raisons bien differentes. Car quant aux types, ils vous eussent dit qu'il y a eu quelque particuliere designation de la volonté diuine, & que Dieu y a voulu mettre comme vn crayon des choses à venir; afin d'arrester l'attention des fideles des temps passés, par l'estrangeté des choses que Dieu leur mettoit deuant les yeux, & de leur dōner quelque obscur pressentiment de ce qui ne deuoit estre reuelé sinon en la plenitude des temps; & nous donner à nous, à qui les derniers temps sont paruenus, sujet d'admirer la sagesse de l'Esprit de Dieu, qui a dispensé ces euenemens, & de reconnoistre la verité de la Religion de Christ, que nous voyons maintenant representée avec tant d'exactitude dans ces ombres. Et pour ce qui est des rencontres, ils vous eussent sans

doute respondu, que Dieu les a ainsi mesnagées par vne particuliere Providence, pour vous aduertir que quand en la lecture du Vieux Testament il vous arriue de tōber sur quelques tels euenemens, vous ne vous y deués pas tant arrester, que vous ne faciés inconinont reflexion sur les choses du Nouveau avec lesquelles ils peuuent auoir quelque ressemblance: parce que vous en poués ainsi tirer beaucoup d'instruction pour l'edification & pour la consolation de vos ames. C'est, mes freres, ce que saint Pierre fait dans le passage que ie viens de lire deuant vous. Car dans les versets immediatement precedens, apres auoir dit que *Christ ayant vne fois souffert pour les pechés, luy iuste pour les iniustes, afin qu'il nous amenaſt à Dieu, & qu'il a esté mortifié en la chair, mais qu'il a esté viuifié par l'Esprit ou en l'Esprit*, il remonte bien auant dans les siecles precedens, pour nous apprendre que le sacrifice de sa souffrance a peu estre salutaire longtemps auant qu'il l'offrist, si les hommes se fussent repentis. Et la raison en est que Christ par ce mesme Esprit

de S. Pierre, Chap. 3. v. 20. 21. 9

par lequel il a esté viniifié, a autrefois presché aux esprits qui sont maintenant en chartre d'autant qu'ils ont esté desobeïssans, quand la patience de Dieu attendoit vne fois és iours de Noé, à l'heure que l'Arche s'appareilloit, dans laquelle, à cause de l'obstination des autres, petit nombre, assavoir huit personnes seulement, furent sauuées par eau. Puis apres, cette admirable deliurāce arriüée par eau à ces huit personnes luy ayant mis dans l'esprit l'idée du saint Baptesme, dans lequel il trouue quelque chose de fort semblable, & qui ne peut auoir esté ainsi dispensé sans vne particuliere Prouidence de nostre Seigneur, il y fait incontinent reflexion, & adjouste: *A quoy respond à l'opposite le Baptesme qui nous sauue*: pour nous donner occasion de comparer le Deluge & le Baptesme entr'eux, afin d'en tirer les enseignemens que le saint Esprit nous y presente. C'est à quoy ie veux tacher de vous aider, moyennant la grace de Dieu, en cette action, en laquelle ie considereray le plus briefuement que ie pourray ces choses principales.

Premierement ce que S. Pierre dit, que peu de personnes, assauoir huit, ont esté sauuées dans l'Arche par le moyen de l'eau. Secondement, ce qu'il trouue de semblable dans le Baptesme qui nous sauue. En troisieme lieu, la description qu'il fait de la qualité du Baptesme à qui il attribue de conferer le salut. Et enfin, ce qu'il y adiouste touchant la resurrection de Iesus Christ. Ce que i'espere que vous escouterés avec attention. Car il ne vous sera pas inutile, apres auoir participé à ce matin à la Cene du Seigneur, que nous parlions maintenant de l'autre seau de son alliance. Quant à la premiere de ces choses, vous saués ce qui nous est rapporté au liure de la Genese. Enuiron le seizieme siecle apres la creation du monde, *toute chair ayant corrompu sa voye*, comme l'Ecriture parle, c'est à dire, tous les hommes s'estans laissés aller à d'estranges desbordemens, Dieu se repentit de les auoir créés, & se proposa de donner vn grand & terrible exemple de la seuerité de sa iustice contre le peché, en exterminât le genre humain de dessus

la face de la terre. Neantmoins, comme il est patient & misericordieux à merueilles, il n'en voulut pas venir à l'exécution, qu'il n'en eust premiere-ment fait aduertir les hommes de ce temps là, & qu'il ne les eust fait inuiter à preuenir son iugement par leur repentance. Il commanda donc à Noé de leur donner cet aduertissement, & c'est pourquoy il est appellé en quelque lieu, *herant de iustice*; & il leur donna pour s'amender l'espace de six vingts ans, pendant lequel temps il attendoit; & c'est ce que saint Pierre appelle *la patience de Dieu*, dans les paroles precedentes. Mais les declarations de sa misericorde qu'il fait pour inuiter les hommes à la repentance, & la prescience infailible qu'il a de toutes sortes d'euuenemens, ne s'empeschent ny ne s'embarassent point l'une l'autre, & compatissent parfaitement bien. Ayant donc vne tres exacte connoissance de la nature de l'homme & de son endurcissement, il preuid indubitablement que ceux-là ne se repentiroient point; c'est pourquoy il resolut absolument d'enuoyer le de-

luge sur la terre. Neantmoins , parce qu'il ne vouloit pas tellement exterminer la race humaine & les animaux de la terre, qu'il n'en restast quelque germe, par le moyen duquel il peust, s'il faut dire ainsi, rebourjonner, il commanda à Noé de bastir vne Arche de bois de Gopher, laquelle füst de trois cens coudées de long, de cinquante coudées de large, & de trente coudées de haut, & par ce moyen capable de contenir quelques personnes, & de toutes sortes de bestes deux de chaque espece, assavoir le masse & la femelle, avec les prouisions necessaires pour les nourrir enuiron vn an durant. Le temps donques de six vingts ans estant expiré, & n'y ayant que le seul Noé & sa famille qui eussent adjousté foy à la menace de l'Eternel, il effectua ce qu'il s'estoit proposé. Il commanda donc à Noé de faire entrer les bestes & les prouisions de leur nourriture dans l'Arche, & puis d'y entrer luy mesme avecque sa femme; & ses trois fils avec que leurs femmes encore, ce qui fait les huit personnes dont il est icy parlé. Cela fait, dit

l'Escriture, les fontaines du grand abyfme furent rompues, & les bondes des cieux furent ouuertes, & ainsi vint le deluge des eaux. C'est à dire premiere-ment, que la mer passa par dessus ses costes & ses remparts, & inonda les campagnes: que les riuieres se desbordèrent; que toutes les sources & les amas d'eaux regorgerent à l'environ, & courirent la surface de la terre; & puis apres, qu'il plut d'enhaut d'une façon tout à fait extraordinaire, cōme s'il y eust là haut des estangs dont on eust leué les bondes, pour en faire tomber les eaux en grande abondance & fort impetueusement. Ce débordement ayant duré quarante iours & quarante nuits, la face de la terre fut premiere-ment submergée: puis apres les eaux passerent par dessus la cime des arbres; & puis elles allerent au de là du faiste des bastimens les plus esleués. Apres cela les costaux en furent couverts & les mediocres montagnes, & en fin les plus hauts monts ne parurent plus, les eaux s'estans renforcées de quinze coudées au dessus. Je ne m'arresteray pas icy, mes freres, à vous descrire le

deluge, comme ont fait les Poëtes autrefois. S'il y a quelcun d'entre vous qui ait veu la representation d'un naufrage, il a aussi veu un raccourcy de cette espouuanteable inondation. Là est vne antenne rompuë, & là vne voile deschitée, & là encore un tonneau flottant, & quelque autre partie de l'equipage du nauire qui nage sur l'eau. Icy est un homme viuant qui se veut sauuer à la nage, & de l'autre costé un autre qui cherche son salut sur un ais, & à trauers cela des corps morts que les vagues haussent & baissent, selon que le vent leur donne l'agitation & le mouuement. Telle estoit alors la face des choses, sinon qu'un naufrage n'est qu'en un petit endroit de la mer, au lieu que tout estant mer alors, ce desastre s'estendoit par tout, autant qu'il y auoit de terres peuplées & habitées. Je vous feray seulement observer icy les principales choses que saint Pierre y considere, & qu'il nous oblige de considerer. Et premierement est à remarquer la grace que Dieu a faite à Noé, de le choisir entre tous les hommes de ce temps là, pour luy don-

ner le commandement de bastir cette Arche. Je ne doute pas que Dieu n'y ait eü quelque égard à ce qu'il s'estoit preserué de la corruption qui regnoit alors vniuersellement, & qu'il auoit maintenu la connoissance & la crainte du vray Dieu en sa famille. Assurément sa sainteté exemplaire a attiré les affections de nostre Seigneur, & l'a obligé à le preserer en cet égard à tous les autres hommes du monde. Mais cela mesme estoit vne grace de Dieu, sans laquelle, estant naturellement aussi corrompu que les autres humains, il se fust abandonné comme eux aux crimes à l'occasion desquels le deluge vint sur la terre. C'a donc esté vn priuilege special dont il a esté gratifié, & qui certes est inestimable. Car outre qu'ainsi sa vie a esté conseruée, & celle de ses enfans pareillement, il est par ce moyen deuenü le Patriarche de toutes les nations de la terre. Car tout ce que vous voyés de peuples à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion, & au Midy, est issu de Sem, de Cam, & de Iapheth, enfans de Noé, de sorte qu'il est comme vn

autre Adam, à l'égard de tous les hommes qui sont venus depuis le deluge. Apres cela, ce luy a esté vne prerogative bien considerable, que Dieu ait voulu traiter de nouvelles alliances avec luy, & les confirmer par le Sacrement de l'Arc qu'il a mis dás les nuées. Car il luy a promis, à luy & à sa posterité, que iamais le monde ne periroit par le deluge des eaux, & a voulu qu'à toutes les fois que les hommes verroient l'Arc-en-ciel, ils se ressouvinssent de la fermeté invariable de cette promesse. Et comme Dieu avoit mis en Adam vne image de nostre Seigneur Iesus Christ, on peut bien en cela observer quelque ressemblance entre Noé & le Redempteur du monde. Car c'est de Christ, de qui la parenté est renommée dans les Cieux & dans la terre, que tous les fidelles tirent la vie spirituelle & la communication du salut; c'est Christ qui a esté l'entremetteur & le fondement de cette alliance eternelle que Dieu a traitée avec eux; & les enseignes de cette Alliance là sont plus illustres & plus reconnoissables en l'Vniuers, que l'Arc
ne

de S. Pierre , Chap. 3. v. 20. 21. 17
ne l'est dans les nuées. De plus, il est icy
à remarquer que saint Pierre dit qu'il
y eut seulement huit personnes qui fu-
rent sauuées en l'Arche; ce qui regarde
indubitablement au petit nombre de
personnes à qui le saint Baptesine com-
munique le salut. De ce petit nombre
là , mes freres , il ne faut pas conclure
que tous ceux qui sont peris dans le de-
luge , ayent esté priués du salut eternel.
Il se peut faire que quelques - vns de
ceux qui s'estoient obstinés contre les
exhortations de Noé , à l'heure que le
Deluge ne consistoit encore sinon en
menace seulement , se sont conuertis
dans les eaux , quand ils ont veu que le
mal estoit certain & absolument irremé-
diable. Et il semble que saint Pierre
mesme le nous insinuë au chap. suiuant,
où parlant des morts à qui *il a esté euan-
gelisé* , il dit qu'à la verité ils ont bien
esté iugés selon les hommes en la chair, mais
qu'ils viuent selon Dieu quant à l'esprit ,
comme s'il vouloit donner à entendre
que quelques-vns de ceux qui sont peris
dans le deluge quant au corps, ont neant-
moins esté sauués quant à l'ame. En ef-
fect, estre ou priué ou participant d'un

B

type, ne tire pas necessairement en consequence la priuation ou la participation de la chose mesme que le type represente. Car Moÿse n'entra pas dans la terre de Canaan, & toutesfois personne ne doute qu'il ne soit iouissant de la felicité de la Palestine celeste. Et il est à croire que de ceux qui moururent dans le desert, plusieurs se sont repentis à la fin de leur vie, & ont esté introduits dans la beatitude du Ciel. Mais ce qu'il y a à recueillir tres-certainement d'icy, c'est que comme il y a eu peu de personnes qui ayent esté sauuées dans l'Arche; le nombre de ceux qui seront participans de la redemption dont Iesus Christ nous est auteur, est petit en comparaison des autres. Non que ie vueille affirmer qu'il y ait pareille proportion entre le nombre des esleus & celui des reproués, qu'il y a eu entre les huit personnes de l'Arche & la multitude de ceux qui ont esté estouffés dans le deluge des eaux. Il n'est ny necessaire ny peut estre mesme à propos d'estre si précis en l'explication de ces mysteres. Mais tant y a que comme dit nostre Seigneur, *il y en a peu d'esleus en comparaison des*

de S. Pierre, Chap. 3. v. 20 21. 19
appelés; & encore, si vous prenez le mot
d'appelés pour ceux qui le sont par la
predication de la parole de Dieu, ceux là
sont encoté en plus petit nombre que
ne sont les autres. Car ie vous prie com-
bien y a-t-il de Sauvages qui ont perdu
iusques aux sentimens de l'humanité?
Cōbien de Payens polis & ciuilsés d'ail-
leurs, qui n'ont aucun goust de la con-
noissance du vray Dieu? Combien de
Juifs qui font profession de connoistre
le vray Dieu, & q̄ti neantmoins blasphem-
ment contre le Seigneur Iesus? Combien
de Mahometans qui bien qu'ils ne blas-
phement pas ouuertement cōtre luy,
preferent neantmoins l'Alcoran à son
Euangile? Combien y a-t-il de gens qui
portent le nom de Chrestiens, qui ont
souillé le Christianisme d'erreurs per-
nicieuses, d'heresies damnables, & de
superstitions? En fin, mes freres, d'en-
tre ceux qui suiuent vn Christianisme
plus pur & plus réformé, combien peu,
ô douleur, y en a-t-il qui l'ayent bien
viuement & bien profondement engra-
ué dans l'ame? Et ne vous en scandalisés
pas, fideles de nostre Seigneur Iesus Chr.
Il a esté ainsi prefiguré, il a esté ainsi pre-

dit, il a esté ainsi pratiqué dès le commencement. Dieu a bien tousiours inuité les hommes à repentance par la demonstration de sa patience & de sa longue attente: & il fait bien encore maintenant prescher son Euangile à toutes sortes de gens pour les conuier au salut, Mais quant à cette grace qui conuertit les cœurs, & qui ameine effectiuement à la iouissance du salut, Dieu l'a toujours départie à peu, comme à vn petit residu, à vn abregé des nations, ainsi que l'Apostre S. Paul le rapporte des Prophetes. Et c'est pourquoy ie trouue estrange que quelques yns cōtent la multitude pour la marque de la vraye Eglise, contre les propres paroles de Christ, qui dit *Ne crain point petit troupeau; car le bon plaisir de vostre pere a esté de vous donner le Royaume.* En fin, il est icy à remarquer que l'Apostre saint Pierre dit que ce petit nombre de personnes a esté sauué par l'eau. C'est à dire, mes freres, qu'encore que ce soit l'eau qui ait osté la vie à ceux qui estoient hors de l'Arche, parce qu'ils y ont esté suffoqués, ç'a neantmoins esté l'eau qui a sauué ceux qui estoient enfermés dans l'Arche, parce que c'est l'eau qui l'a souf-

de S. Pierre, Chap. 3. v. 20. 21.

leuée, de sorte qu'elle flottoit sur ces espouuantables abyfmes, iufques à ce qu'en fin ceffant de pleuuoir, & le deluge fécoulant peu à peu, l'Arche eft demeurée à féc fur le coupeau des montagnes d'Ararat, tellement que ceux qui eftoient dedans en font fortis leur vie faue. Car c'eft tout ce que S. Pierre veut donner à entendre, quand il dit que ces huit personnes ont été fauées par l'eau, leur fauueté n'eftant venuë de l'eau finon parce qu'elle a ainfi foufleué l'Arche. Voyons à cette heure quelle refsemblance a le *Baptême qui nous faue*, avec cette hiftoire. Il y a dans noftre version, *A quoy répond à l'opposite la figure qui nous faue, affauoir le Baptême*: ce qui merite d'eftre confideré vn peu attentiuement. Car dans le langage ordinaire de la Theologie, par ce mot de *figure* nous entendons ces crayons & ces representations symboliques dans lesquelles Dieu a autrefois mis l'image de ce qui fe deuoit reueler en la plenitude des temps: & c'eft ce que i'ay appellé du nom de type au commencement. Or le Baptême, mes freres, n'a rien de commun avec cela.

B 3

Car toutes les figures sont de l'Ancien Testament, & le Baptême est de la dispensation de la nouvelle Alliance. Toutes les figures estoient destinées à représenter des choses à venir : au lieu que le Baptême est ordonné pour en représenter qui sont passées. Parce qu'il nous représente la mort & la résurrection de nostre Seigneur, qui sont choses exécutées il y a desja bien long-temps. Que si le Baptême a quelque rapport à d'autres différences des temps, il est destiné à nous sceller des choses presentes, assavoir la communion que nous auons dès maintenant avec la mort & la résurrection de nostre Redempteur. Car comme dit l'Apostre au chap. 6. de l'Epistre aux Romains, *Nous sommes enseuclis avec luy en sa mort par le Baptême, afin que comme il est ressuscité des morts, nous aussi pareillement ressuscitions en nouveauté de vie.* En fin la plus-part des figures ont consisté en des choses corporelles, & en ont représenté de spirituelles, & qui sont abstraites & séparées de la condition des corps. Au lieu que le Baptême est vne cérémonie corporelle, & qui s'administre avec l'element de l'eau. Nous nous

passerions donc bien de ce mot de *figure* en cet endroit ; & de fait, à bien parler, il n'est point dans l'original. Saint Pierre y en a mis vn qui signifie seulement vne chose qui a ressemblance avec vne autre, comme le caractere imprimé sur la monnoye, a de la ressemblance avec celuy qui est graué dans le coin avec lequel la monnoye a esté frappée. Ce mot est employé par l'Apostre en l'endroit de l'Epistre aux Hebreux où il est dit que *Iesus-Christ n'est point entré dans les lieux saints faits de main, qui par quelque ressemblance correspondent aux vrais.* Et en ce lieu de saint Iean où il est dit qu'il fut ouï vne voix semblable à vn tonnerre, vn poëte Grec qui l'a paraphrasé, se sert de ce mesme terme que saint Pierre a couché icy. De sorte que nous pouuons bien nous contenter de tourner ces paroles ainsi : *A quoy correspond, ou A quoy respond à l'opposite, ou A quoy est semblable le Baptisme qui nous sauue;* & passer à la consideration de cela en quoy cette ressemblance peut consister. Car comment est-ce que le Baptisme est semblable ou à l'Arche ou au deluge ? Vous voyés, chers freres, com-

ment nous administrons le Baptesme maintenant. Dautant que nous ne baptisons sinon de petits enfans, nous nous contentons de leur verser de l'eau sur la teste, & c'est comme vne espece de pluye qui tombe sur leur visage, comme la pluye tomboit sur l'Arche, & se respan-
doit alentour. Mais au commencement du Christianisme on baptisoit d'une autre façon. Car on plongeoit les hommes tous entiers dans l'eau, & puis on les en retiroit, de sorte qu'ils estoient quelque temps comme hors de cette vie icy, & puis on les ramenoit en la lumiere du monde. Vous aués vne preuve de cela au liure des Actes, en l'histoire du baptesme de l'Eunuque de la Reyne Candace, où il est dit que Philippes & luy descendirent en l'eau & qu'ils en remonterent. Et en cet endroit de l'Euangile où il est dit que Iean Baptiste ayant à baptiser vne grande multitude de personnes, il se transporta pour cela en Enon, parce qu'il y auoit là beaucoup d'eaux : Ce qui n'auroit pas esté necessaire si lon eust baptisé comme l'on fait maintenant. Et en fin en l'histoire du baptesme de nostre Seigneur, où il est aussi dit qu'il sortis

hors de l'eau. Et l'Apostre saint Paul a sans doute egard à cela quand il dit que nous sommes *enseuelis* avec luy en sa mort par le baptesme; car ce plongement en l'eau estoit vne espede de sepulture, qui ostoit aux hommes le commerce de la vie, & la compagnie des viuans. Comme donques l'Arche, tandis qu'il pleuuoit, estoit enuironnée d'eau de tous les costés, car elle en auoit sous elle, puis qu'elle en estoit souleuée; & dessus; puis que la pluye y tomboit en abondance; & alentour, puis qu'il y pleuuoit aussi, & que celle qui tomboit sur son toit se respandoit sur les costés; ainsi vn homme plongé dans l'eau, tandis qu'il estoit en cet estat, en estoit enuironné de toutes parts. Et comme quand la pluye fut cessée, l'Arche reuint au dessus, & voyoit le ciel à découuert; lors qu'vn homme que l'on baptisoit estoit ramené hors de l'eau, il reuenoit comme tout de nouveau en la lumiere de la vie. Tellement qu'à chaque fidelle particulier son baptesme estoit comme vn petit deluge. Mais il y a quelque chose de plus. Si vous regardés à l'existence particuliere de diuerses eaux, elles sont

fort differentes entre elles. Autre est l'eau de Loire, & autre celle du Rhone, & autre celle du Danube, & autre celle de l'Euphrate, & autres les autres eaux qui coulent ou qui sont recueillies en diuers lieux de l'Vniuers. Neantmoins, si vous regardés à leur nature, & à leurs propriétés & qualités essentielles, ce n'est qu'une mesme eau par tout, & qui est en tous lieux comprise sous vne mesme definition. De plus, l'institution qui sanctifie l'eau du Baptesme, est absolument vne mesme; de sorte qu'elle ne fait qu'un mesme baptesme, pour tous les fidelles de Iesus-Christ. Il n'y en a pas vn pour les Anglois, & l'autre pour les François, & l'autre pour les Allemans, & l'autre pour vne autre nation, ou pour vne autre partie de l'Eglise vniuerselle. C'est pourquoy saint Paul, apres auoir dit au quatrieme chap. de l'Epistre aux Ephesiens, qu'il y a vn seul Seigneur, & vne seule Foy, adiouste incontinent qu'il y a aussi vn seul Baptesme, parce qu'il est estably par vne seule institution. Comme donques tous les fidelles particuliers qui ont esté depuis la naissance du Christianisme iusqu'à maintenant, ne com;

posent qu'une mesme Eglise, tous les baptesmes particuliers de ces fidelles ne composent qu'un mesme baptesme non plus : & ainsi, l'Eglise est comme vne Arche, & son baptesme comme vn deluge, dans lequel elle est quelque temps plongée, & puis elle en est retirée, comme l'Arche fut en fin déuoloppée des eaux du deluge qui l'environnoient. En fin, mes freres, cette Eglise qui estoit autrefois renfermée dans les murailles de la ville de Ierusalem, & qui s'espandit peu apres dans la Iudée & dans les Provinces circonuoisines par la predication des Apostres, & qui mesmes passa au delà de l'estenduë de ce grand Empire Romain, doit se prouigner par toute la terre habitable, selon qu'au Pseaume second le Pere celeste promet à son Fils de luy donner vn Empire qui occupera tout l'Vniuers. Et nostre Seigneur mesme, au vingt-quatrième de saint Mathieu, nous aduertit qu'auant son dernier aduenement, l'Euangile doit estre presché entre toutes les Nations. Par tout donques où va la predication de l'Euangile, l'Eglise va pareillement : & par tout où l'Eglise va, le baptesme la suit necessai-

rement. Tellement que le Baptesme est comme vn deluge vniuersel, dans lequel l'Eglise est plongée pour quelque temps. Mais ne plus ne moins que l'Arche sortit de ces abysses dont elle paroissoit engloutie, & apres auoir flotté quelque temps sur l'eau, se reposa en fin sur le sec & sur le ferme des hautes montagnes de l'Armenie, l'Eglise en sortant de l'eau de son Baptesme, s'esleue au dessus de toutes les choses du monde, & se repose avec confiance sur les promesses de l'Euangile, comme sur des monts esleués, où est logée en assurance l'esperance de son salut & de sa felicité eternelle. Et c'est à peu près ce que saint Pierre dit, que *le Baptesme nous sauue*; mais neantmoins cela merite d'estre considéré vn peu plus attentiuement. Le salut, mes freres, consiste principalement en trois choses: assauoir la iustification, qui est la remission des offenses, & l'imputation de la iustice de Christ: La sanctification, qui nous regenere à son image: & la resurrection du corps, qui doit estre incontinent suiue de nostre glorification dans le ciel. Or ce n'est pas le baptesme qui est cause de

nostre iustification deuant Dieu. Quelle vertu pourroit auoir l'eau exterieure & corporelle de nettoyer les souillures de nos crimes par lesquels nous auons merit  une éternelle malediction ? Le sang des sacrifices d'autrefois n'estoit pas capable de le faire. Le sang des hommes mesmes ne le pourroit pas. Il n'y a que celui de Iesus Christ seul qui fust capable d'un si grand effect que de produire l'expiation de nos offenses. *Le sang des taureaux & des boucs*, dit l'Apostre aux Hebreux, *& la cendre de la genice dont on fait asperision, nettoye bien les souillées quant   la chair*, Mais c'est le seul sang de Christ qui s'est offert par l'esprit éternel, qui purifie les consciences des œuvres mortes pour seruir au Dieu viuant. Ce n'est pas non plus le baptesme qui fait en nous la vraye sanctification. Quelle efficace peut auoir l'eau de penetrer iusques dans les affections de nos c eurs, pour en destacher les immondicit s du peché ? C'est l'Esprit de nostre Seigneur Iesus qui chasse les tenebres naturelles de nos entendemens, qui corrige la peruersit  de nos volontés, qui purifie nos affections, qui rameine nos passio s sous l'em-

pire de la raison, & qui au lieu que toutes nos pensées s'estoient emancipées du ioug de Christ, les y reduit efficacement, & les emmene prisonnières sous son obeïssance. En fin ce n'est pas le Baptisme qui produit la resurrection de nos corps. Quelques-vns parlent de l'usage des Sacremens, comme s'ils laissoient en nos membres quelque germe d'immortalité qui se conserue dans la mort, & qui se desployera au dernier iour en la resurrection bien-heureuse. Non non, mes freres, ne croyés pas qu'il y ait aucune chose corporelle qui puisse laisser cette impression & ce principe de vie dans nos corps. Le vray germé d'incorruption & d'immortalité est le mesme Esprit de nostre Seigneur Iesus Christ, qui ayant sanctifié nos membres, les ressuscitera quelque iour, & qui ayant logé en eux comme dans son Temple, ne permettra pas qu'ils demeurent eternellement gisans dans la desolation de leurs ruines. *Si, dit l'Apotre, au chap. huitième de l'Epistre aux Romains, l'Esprit de celuy qui a ressuscité Iesus des morts, est en vous, celuy qui a ressuscité Iesus Christ des morts, viuifiera*

de S. Pierre, Chap. 3. v. 20. 21. 31

aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous. Comment donc est-ce que l'Apôstre dit icy que le Baptême nous sauue: Voicy comment, freres bien-aimés. Premièrement c'est vn sacrement qui nous scelle la remission de nos pechés, & la verité de ces promesses du saint Euangile, *Si tu crois tu ne viendras point en jugement.* Et il le fait avec tant de certitude & de verité, parce que c'est par l'institution de Dieu & par son commandement exprés, qu'il n'est pas plus certain que nous sommes baptisés, qu'il est certain que nous obtenons de Dieu en mesme temps, au moins certes si nous croyons, nostre iustification en la remission de nos offences. Or comme le nom des signes s'attribuë aux choses signifiées, & le nom des choses signifiées, aux signes reciproquement, ainsi les effects sont quelque fois attribués aux sacremens qui scellent & qui representent leurs causes. Apres cela il nous represente la sanctification de nos ames, qui consiste en la mortification du Vieil homme & en la viuification du nouveau. Car en nous plongeant en l'eau, nous tesmoignons que nous voulons auoir

communion avec la mort de Christ qui mortifie nos mauuaises affections. Et en nous en retirant, nous témoignons que nous voulõs participer à la resurreccion, & ressusciter avec luy en nouveauté de vie. Et cette representation n'est pas vne simple & nuë image de la chose, qui ne fasse que paistre nos yeux ou nos esprits de quelque vaine speculation. C'est vn moyen efficaceux dont Dieu se sert pour produire cet admirablement bel effect en nous. Mais neantmoins le Baptisme ne le fait point autrement sinon par le moyen de la Parole, qui nous apprend quelle est la vertu de la communion de nostre Sauueur, & quelle est l'inenarrable charité de Dieu, qui employe toutes sortes de moyens pour nous asseurer de sa grace, & pour auancer l'œuure de nostre salut : puis apres, par la puissance de l'Esprit, qui nous fait reconnoistre & admirer tous ces beaux objects, & qui nous en fait sentir l'efficace. C'est pourquoy l'Apostre escriuant aux Ephesiens dit que nous auons esté nettoyés par le lauement de l'eau par la Parole; & à Tite il escrit en propres mots, que nous auons esté sauués, non point
par

par œuvres de justice que nous eussions faites, mais par sa propre miséricorde, par le lavement de regeneration, & par le renouvellement du saint Esprit. En fin, ce Baptême, en nous scellant la remission de nos pechés, & en produisant ainsi en nous la vraye sanctification, nous est vne arre indubitable de la resurrection de nos corps & de l'immortalité glorieuse. Mais il est temps de passer à la consideration plus particuliere de la nature & de la qualité de ce Baptême, à qui S. Pierre attribüé icy la production de nostre salut. *Non point, dit-il, celuy par lequel les ordures de la chair sont nettoyyées; mais l'attestation d'une bonne conscience deuant Dieu.* Vous voyés, mes freres, comment nous sommes cōposés. Nos corps estans charnels & materiels, & pris en grande partie de la terre, ils sont susceptibles de diuerses incommodités, ou qui s'attachent à eux par l'attouchement des autres corps, ou qui sortent d'eux memes & qui les souillent. Or l'eau est vne element merueilleusement propre à les nettoyer. Soit que la simple tenuité de ses parties la rende capable de s'insinuer dans les choses qui contaminent nos

C

corps, & de les en destacher, soit que, comme quelques-vns l'estiment, il y ait en elle du nitre meslé, qui fait cela avecque plus de vertu, tant y a qu'il est certain qu'elle les separe d'avec nos corps, & qu'en s'écoulant elle les emporte avec elle par sa fluidité. Et parce qu'outre le corps nous sommes aussi composés d'ame, & que ce que sont les soüillures corporelles à la chair, cela mesme sont les pechés à l'esprit, de tout temps parmi toutes les Nations, comme l'on vous disoit il y a aujourd'huy huit iours tres-eloquement, les hommes ont estimé qu'ils ne pouuoient auoir de communion avecque Dieu qu'en purifiant leurs ames de la corruption du Peché, & qu'il falloit qu'ils en fissent vne haute & solennelle declaration en s'imposant la necessité de se nettoyer des immōdicités de leurs corps, quand ils s'approchoient des choses diuines. C'est pourquoy les Payés ont eu leurs lauemens dans les ceremonies de leurs superstitions: les Turcs ont leurs fōtains où ils se baignēt auant que d'entrer dans leurs Mosquées: les Iuifs auoient autrefois, selon l'institution de Moyse mesme, leurs purifications: & les

Docteurs des Juifs, qui dressaient des Ecoles autour d'eux, initioient, s'il faut ainsi dire, leurs disciples, & les recevoient en leur discipline par l'administration de quelques baptesmes. Et bien que le Baptesme de Iean ait esté de l'institution de Dieu, cōme nostre Seigneur mesme nous donne assés à entendre qu'*il estoit du Ciel & non pas des hommes*, si est-ce que l'occasion de l'instituer a esté prise de cette coustume des Docteurs Juifs, qui s'affectoient ainsi leurs disciples. Et quand Christ a institué le sien, il a par vne admirable condescendance suiuy le mesme dessein, & donné à ses Disciples cette espece de liurée de la profession de son Euangile. Mais bien qu'il en soit ainsi, si est-ce que s'il n'y auoit rien autre chose en l'usage du Baptesme que ce nettoiyement des immondités du corps, ce seroit vne ceremonie fort creuse, & fort inutile au salut. Car Dieu ne prend point de plaisir aux actions corporelles, sinon autant qu'elles procedent d'un bon principe interieur & des bonnes dispositions de l'esprit. Les festes solempnelles, les nouvelles Lunes, les Sabbats, les oblations & les sacrifices,

estoyent de l'institution diuine , & deuoient estre à cette occasion pratiquées avec beaucoup de diligence & de veneration. Et neantmoins vous voyés comment le peuple d'Israël s'imaginant que c'estoit assés de s'acquitter de ces actions exterieures, & negligant la vraye pieté & la vraye charité du dedans, Dieu parle de ces ceremonies avec vn merueilleux dédain, cōme si c'estoyent des choses qui luy fussent souuerainement desagrees. Car au chapitre premier, & au chapitre soixante sixième des reuelations du Prophete Esaie, il dit expressément qu'il en est las , que son ame ne les peut plus porter , & qu'il ne les void pratiquer qu'avec quelque indignation, de sorte que c'est comme si on coupoit le col à vn chien , ou comme si on offroit le sang d'vn pourceau, ou comme si on donnoit de l'encens & des benedictions à vne idole. Le Baptisme donc en nettoyant les taches du corps , monstre comme dans vn embleme que nos ames doivent estre purifiées par le sang de Christ & par la vertu de son Esprit: mais s'il ne consiste qu'en l'action exterieure & corporelle seulement, il ne peut auoir cette

vertu de nous sauuer que saint Pierre luy attribüé en ce passage. C'est pourquoy il adjouste, *mais l'attestation d'une bonne conscience deuant Dieu*. Le mot de l'original, mes freres, signifie proprement vne interrogation, & l'intelligence en depend de la connoissance de quelques coustumes anciennes. C'estoit vne coustume dans le droit Romain, quand on faisoit quelques contrats & quelques conuentions reciproques, d'y proceder par interrogations & par responses, à peu près en cette façon. Me feras tu, si on parloit à vn Architecte, vn tel bastiment dans vn tel temps? Et il respondoit, ie le feray. Ou si on parloit à vn homme à qui on prestoit de l'argent: Me payeras tu vne telle somme dans vn tel terme? & il respondoit, ie la payeray. Et cela s'appelloit entre les Jurisconsultes Romains vne *stipulation*, & entre les Jurisconsultes Grecs, vne *interrogation*, parce qu'il se faisoit, cōme i'ay dit, par demandes & par responses. Or autresfois le Baptesme s'administroit à peu près de mesme façon. Car on y auoit souuent affaire aucc des personnes

adultes & venuës en aage de l'usage de la raison. C'est pourquoy on les interrogeoit à peu près ainsi. Crois tu en Iesus Christ? Et le Catechumene respondoit, I'y croi. Renonces tu au monde, & au Peché, & au Malin, & à toutes les autres choses qui sont contraires à l'Euan-gile du Sauueur, & à ton propre salut? Et il respondoit, I'y renonce. Tellement que cela se faisant comme les contrats ciuils, S. Pierre ne fait pas difficulté d'y employer le mesme mot, & de se seruir, parce qu'il escriuoit en Grec, du mesme terme dont se seruoient les Iurifconsultes Grecs, pour signifier ces stipulations qui se pratiquoient à la Romaine. Soit donc qu'on traduise cela ou stipulation ou interrogation, l'Apostre veut icy que le Baptesme ne consiste pas en l'action exterieure seulement, mais qu'il soit accompagné d'une promesse authentique & solemnelle de perseuerer en la foy de Iesus-Christ, & de renoncer constamment à toutes les choses qui sont ennemies du salut & de la profession Chrestienne. Et il veut, mes freres, que ce soit l'interrogation ou la stipulation d'une bonne conscience. Et la raison de

cela est que comme l'action extérieure n'est rien sans la bonne disposition du dedans, la parole & la promesse qui se fait extérieurement & de la voix seulement, n'est rien non plus, si elle ne procede d'une ame pleine de la connoissance de nostre commun Sauueur, & d'une resolution ferme de tenir inuiolablement ce que l'on promet. Car ce mot de bonne conscience signifie proprement la sincerité & la verité, quand on ne se contrefait pas, & que lon parle, & que lon agit selon ce qu'on sent effectivement dans l'ame. Ainsi saint Paul, au commencement du vingt-troisième chapitre des Actes, dit qu'il *a conuersé en toute bonne conscience iusques à ce iour là.* C'est à dire qu'il n'a rien fait dont il ne fust persuadé qu'il estoit agreable à Dieu, & de quoy son ame luy fit reproche, de sorte qu'il y a procedé en sincerité. Et quand au commencement de la premiere Epistre à Timothée, il dit que *la fin du commandement c'est la charité procedant d'un cœur pur & d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte,* il nous décrit bien exactement cette excellentement belle & bonne constitution

de l'ame , quand il n'y a rien de contrefait , & que comme l'entendement est veritablement éclairé de la connoissance du Seigneur Iesus , le cœur & les affections sont pareillement imbuës de charité & de sainteté , de sorte que le dedans ne dément point le dehors , & que la conscience répond à la parole & à la profession exterieure. Et ce que l'Apostre adjouste icy , *deuant Dieu* , n'est pas sans emphase. Car toutes choses se font bien deuant Dieu , puis qu'il y est present par l'infinité de son essence. Mais l'Apostre veut dire icy que cela se doit faire *comme deuant Dieu* , & en le prenant à témoin de la sincerité de ses actions & de la vérité de ses paroles. En effect, ces contrats ciuils qui consistoyent autrefois en stipulations , se faisoient en presence de témoins , qui déposoient deuant le Preteur touchant ce qui s'estoit passé, s'il arriuoit quelque manquement en l'exécution de la promesse, ou quelque dispute en l'interpretation des conuentions. Et ces interrogations & ces responses qui se faisoient en l'administration du Baptesme , se faisoient en la presence de toute l'Eglise, de sorte

que tout autant de fidelles qu'il y auoit, c'estoient autant de témoins de cette sainte stipulation. Et c'est sans doute à cela que saint Paul a égard, quand il fait cette exhortation à son Disciple Timothée. *Comba le bon combat de la Foy, apprehende la vie éternelle, à laquelle aussi tu as esté appelé, & en as fait une belle confession deuant beaucoup de témoins.* Parce que Timothée auoit esté admis à la profession du Christianisme par le Baptesme en presence de grand nombre de fidelles, qui pouuoient déposer de la verité de ce qui s'estoit passé. Mais d'autant que les hommes ne voyent pas dans le cœur de leurs prochains, & qu'ils ne peuuent estre témoins sinon de ce qui paroist au dehors, l'Apostre veut icy qu'on se represente qu'on a Dieu mesme pour témoin de son action, & qu'ainsi, puis qu'il sonde les cœurs & les reins, & qu'il void iusques au plus profond & au plus intime de nos ames, cette promesse se doit faire du fond du cœur, si nous voulons que le Baptesme qu'elle accompagne nous soit salutaire. Et que ce soit la signification de ce terme, *deuant Dieu*, en cet endroit, il n'est pas besoin

que ie me mette en peine de le prouuer, parce qu'oultre que la chose est assés claire d'elle mesme, c'est vne façon de parler ordinaire dans les Escrits des saints Apostres. Ioint que le temps m'appelle à l'explication du reste de ce texte, surquoy i'arrestteray le moins que ie pourray. S. Pierre adjouste donc, *par la resurrection de Iesus Christ*, ce qui se peut lier en deux manieres avecque les paroles precedentes. Car ou bien il le faut attacher à ce qui precede immediatement, en disant que le Baptesme doit estre accompagné d'une interrogation ou d'une stipulation faite en bonne conscience & comme deuant Dieu, par la resurrection de Iesus Chr: Ou bien il le faut faire dependre de ce qui est auparauant, en ce sens: A quoy est semblable le Baptesme qui nous sauue par la resurrection de Iesus-Christ: de maniere que les autres paroles qui sont entre-deux, y ayent esté mises par parenthese. Et ie suis plustost de cette seconde opinion, parce que le sens de l'Apostre est ainsi plus naturel, plus coulant, & plus aisément intelligible. Par ce moyen S. Pierre adjousterá encore

vne autre modification à ce qu'il a dit, que le Baptesme nous confere le salut, en disant que non seulement il doit estre accompagné de cette solempnelle & tout ensemble sincere protestation de laquelle ie viens de parler, mais encore, que c'est la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la cause de nostre salut, & le fondement de nostre esperance. Afin qu'on n'en attribüe la gloire, ny à l'action exteriere du Baptesme, qui est vne cause incapable de produire vn si grand effect, ny à la protestation que nous y faisons de nostre part, quoy que ce soit vne condition necessaire, & sans laquelle il est impossible d'estre sauüé: *car de cœur on croid à justice & de bouche on fait confession à salut*: mais à nostre seul Seigneur Iesus-Chr. qui est l'vnique auteur de nostre salut par son ignominieuse mort & par sa resurrection glorieuse. Comme de fait, la foy est bien la condition laquelle Dieu requiert de nous pour nous rendre participans du salut: mais la vraye cause du salut consiste en quelque autre chose. Et icy, mes freres, il y a diuerses considerations à faire. Car d'vn costé il est

certain que la mort & la resurrection de Christ concourent comme causes absolument nécessaires à la production de nostre salut ; & de l'autre il n'est pas moins indubitable que le Baptesme represente l'une & l'autre, & nous introduit en la communion de toutes les deux, comme nous le vous auons tantost montré. Pourquoy donc est-ce que saint Pierre parlant icy du Baptesme, & de la cause de nostre salut, fait seulement mention de la resurrection de Christ, sans rien dire de sa souffrance ? Pour respondre à cela ie vous diray, que la mort de Christ est bien sans doute la peine que nous auions meritée, & qu'il a soufferte pour nous. Mais qui souffre toujours n'a iamais satisfait à la loy à cause de la transgression de laquelle il a esté exposé à souffrir. La mort de Christ est bien le payement des debtes desquelles nous estions redevables à Dieu nostre inexorable creancier. Mais celuy qui paye toujours, s'il paye pour soy, n'est iamais quitte, & s'il paye pour vn autre, il ne libere iamais celuy en la place duquel il est entré comme caution. Tellement que

si nostre Seigneur Iesus Christ fust demeuré en la mort, il n'eust peu estre nostre Sauueur, & nous n'eussions peu le reconnoistre pour tel, ny y mettre nostre confiance. Il n'eust, di-je, peu estre nostre Sauueur, parce qu'il n'eust peu nous deliurer d'une malediction à laquelle il eust luy mesme succombé. Et nous n'eussions peu le reconnoistre pour tel, parce qu'en effect il ne l'eust pas esté, & que d'ailleurs le voyant accablé de la malediction de Dieu, & supplicié par les hommes parce qu'il s'estoit dit Fils de Dieu & Mediateur entre Dieu & nous, & le Libérateur d'Israel que les Prophetes auoient promis, nous eussions esté bien fondés à douter de la verité de ce qu'il auoit dit, si par la resurrection il n'eust mis la diuinité de sa personne, & la verité de sa charge & de sa vocation, dans vne pleine évidence. Voyons donques ce qu'a fait la resurrection de Christ en l'œuvre de nostre salut dont l'Apostre saint Pierre parle. Premièrement, l'arrest de mort qui auoit esté prononcé & executé contre luy, estant fondé sur ce qu'il s'estoit vanté d'estre le Fils de Dieu & le Roy

des Iuifs ; quand il est ressuscité glorieusement d'entre les morts , il a cassé cet arrest & a montré la fausseté de l'accusation que l'on auoit intentée contre luy , & la verité des choses qu'il auoit dites de sa personne & de sa charge. C'est pourquoy apres que saint Paul, au commencement de l'Epistre aux Romains, a enseigné que Iesus Christ *a esté Fils de Dauid selon la Chair* , adjouste incontinent qu'il *a esté déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la resurrección d'entre les morts.* Parce que sa resurrección a esté vne demonstration authentique de cette eternelle verité, qu'il est le Fils eternel de Dieu selon sa nature diuine. Et en cela il nous a mis en évidence & proposé deuant les yeux de l'esprit, l'objet qui doit former nostre foy, de sorte qu'il n'y a plus lieu de douter sur qui nous deuous establir nostre esperance. Apres cela, comme c'est en sa mort que Christ a souffert pour nous , c'est en sa resurrección qu'il nous a fait voir & qu'il ne souffroit plus & qu'il ne deuoit plus souffrir, & que la iustice de Dieu estoit satisfaite. Tellement que nous n'auons

plus à comparoir deuant son trône, mais seulement deuant celuy de la Grace avec assurance , pour estre aidés en temps opportun. Comme c'a esté dans la mort que nostre Seigneur Iesus-Christ a payé pour nous , ç'a esté dans sa resurreccion qu'il nous a apporté la quittance de nostre payement , de sorte que nous deuons estre pleinement asseurés que nous sommes quittes. Et c'est ce qui fait dire à saint Paul au quatrième chapitre de l'Epistre aux Romains, que *Christ a esté liuré pour nos offenses, mais qu'il est ressuscité pour nostre iustification.* En troisième lieu , la mort de Christ nous fournit bien à la verité le modèle de la mortification du Vieil homme en nous. Mais cette mortification consiste en la cessation des mauuaises actions , ce qui ne suffit pas pour la sanctification du fidelle s'il n'y auoit rien dauantage. Car les pierres ne font point de mauuaises actions , parce qu'elles n'ont point de vie : ny les plantes , parce qu'elles n'ont point de sentiment: ny les bestes, parce qu'encore qu'elles ayent du sentiment elles n'ont pourtant point de raison. Ce sont

les hommes seuls qui estans doués d'intelligence & de volonté , sont capables de produire des operations morales qui foyent dignes de louange & de recommandation , & à qui par consequent la diuinité en demande. La resurrection de Christ donques nous fournissant le modele de la viuification du nouuel homme en nous , paracheue celuy de nostre sanctification , & nous amene efficacement au point de la perfection de l'Euangile. Car comme il n'a pas seulement fallu que Christ en mourant , cessast de mener la vie qu'il menoit auparavant , pure & innocente à la verité, mais neantmoins & naturelle & infirme: il a encore esté necessaire qu'en ressuscitant il en menast vne tout à fait nouvelle, & digne de la condition & du lieu où il s'en alloit entrer : ce qui fait dire à saint Paul , que *ce qu'il est maintenant viuant il est viuant à Dieu* , c'est à dire, qu'il meine vne vie diuine & celeste : Ainsi il ne suffit pas que nous attachions toutes nos mauuaises affections à la croix de Christ , ny que nous enseuelissions nostre Vieil homme en sa mort. Pour estre veritablement disciples de nostre

Seigneur

Seigneur, & participans de sa sainte communion, il faut que desormais nostre conuersation soit comme de bourgeois des cieux, & conuenable à l'excellence de la vocation, & à la richesse de l'esperance à laquelle le saint Euangile nous appelle. En fin la mort de Christ est bien encore le patron de nos souffrances. Et c'est ce qui fait dire à saint Paul, tantost qu'il faut *que nous mourions avec luy*, tantost qu'il *porte par tout en son corps la mortification du Seigneur Iesus*; & autres choses semblables. Mais c'est en sa resurrection que nous auons le modelle de celle de nos corps; c'est de sa sainte communion, entant qu'il est resuscité, que nous tirons l'esperance de sortir quelque iour de nos tombeaux, pour estre participans d'une vie glorieuse. Et c'est ce qui fait dire à saint Paul, au chapitre quinzième de la premiere aux Corinthiens, que si Christ est resuscité des morts, *il faut que nous ressuscitions aussi: & que si nous ne ressuscitions point, Christ n'est point resuscité*, quoy que la resurrection de Christ est vne verité à laquelle les cieux & la terre rendent vn authentique té-

D

moignage. Quand donques, mes freres, ie me porte par la pensèe sur le bord du tombeau de nostre Seigneur Iesus-Chr. ie fremis en moy-mesme, & me remets en l'esprit ces paroles que ses ennemis prononçoient à l'heure qu'il estoit pendant en la Croix. Il a sauué les autres, & il ne se peut sauuer soy-mesme : S'il est le Christ, le Fils du Dieu vivant, qu'il descende maintenant de la Croix ignominieuse où il est. Peu s'en faut qu'en cette émotion de mon ame, ie ne m'escrie & ne die, Toy qui te dis l'auteur de la vie, comment és tu maintenant entre les bras de la mort ? Toy qui promets aux autres le Ciel, comment és tu ainsi descendu aux lieux les plus bas de la terre ? Mais quand ie viens à penser à sa resurrection, & que ie luy voy rompre les barrieres du sepulcre, & rouler de dessus son corps, non la pierre qu'on y auoit mise, mais la malediction de Dieu qui pesoit infiniment plus, alors ie dis, *Mon Seigneur & mon Dieu !* & cette frayeur, ce transissement que ie sentoie auparauant, se tourne en consolation & en vne ioye inenarrable. Car i'y voy desormais tout

à clair, & la diuinité de mon Sauueur, & l'assurance de mon salut, & le motif & le modèle de ma sanctification, & l'arre & le gage indubitable de ma resurrection & de mon immortalité glorieuse. Voila, mes freres, comment le Baptesme nous sauue par la resurrection de Iesus Christ: vous voyés maintenant, comme ie croy, clairement, ce que la resurrection de Christ opere pour nostre salut, & ce que le saint Baptesme y contribué. Celle-là en est la vraye cause, celuy-cy en est la representation: celle-là en est le fondement, celuy-cy en est le seau; celle-là en est le principe, d'où tout depend, celuy-cy est vne ayde subalterne que Dieu employe vtilement & auantageusement, pour nous en faire sentir l'efficace. Il ne me reste donc plus sinon de vous faire vne brieue application de ce que vous aués entendu, afin que vous en remportiés quelque edification & quelque consolation pour vos consciences. Je ne vous diray rien icy de vostre baptesme, ny des stipulations & des promesses qui y ont esté faites pour vous. Parce que vous estiés encore enfans lors que vous l'aués receu,

vous n'aués peu rien y promettre à nostre Seigneur Iesus-Christ. C'ont esté vos peres & vos meres, vos parreins & vos marreines, qui ont promis solemnellement qu'ils auroient soin de vous instruire, & de vous acheminer vers l'esperance du salut. Je vous parleray seulement de l'action que vous aués faite à ce matin, quand vous vous estes approchés de la Table de nostre Seigneur pour participer à sa sainte Cene. Ne vous estes vous pas imaginés alors, que vous entendiés au dedans de vous quelque voix secrette qui vous disoit: Crois tu en ce grand Redempteur? Renonces-tu de bon cœur à toutes les choses qui sont contraires à ton salut & à sa gloire? Certes cette belle & grande action par laquelle on vous a expliqué quelle est l'excellence de la cōnoissance de Christ: cette viue exhortation par laquelle on vous a portés à mespriser toutes choses & à les tenir pour dommage en comparaison, vous a deu tenir lieu d'une interrogation, à laquelle vous aués deu respondre, sinon de la voix, au moins du cœur; Seigneur ie croy: Seigneur ie te sui: Seigneur ie dis de bon cœur

adieu à toutes les choses de ce monde icy, pour t'embrasser, & pour t'aimer, & pour te seruir fidellement tout le reste des iours de ma vie. Si vous y aués respondu de la sorte, voyés, freres bien-aimés, quel fruiçt vous en remporterés. Vous voyés deuant vos yeux vn deluge, non pas d'eau, mais d'erreur & d'ignorance qui couure toute la face de la terre, & où est miserablement submergé tout ce qui a iamais eu la reputation de fauoir. Là les Platons, & les Aristotes, & les Varrons, & les Cicerons sont noyés: là sont engloutis pesse mesle & les Philosophes des Grecs, & les Druides des Gaulois, & les Rabbins d'entre les Iuifs, & les Brachmanes des Indes. Il n'y a que la seule Eglise de Christ qui nage au dessus, & qui s'éjouit en la lumiere de la connoissance de son Sauueur & des diuines verités qu'il luy a reuelées. Et vous estes, par la grace de Dieu, dans cette Eglise, comme dans vne Arche, participans de cette belle clarté, & de la joye inenarrable qu'elle seme dans les ames. Vous voyés deuant vos yeux vne mer de malediction, vn deluge de condamnation, où toutes les reli-

gions qui sont de l'invention humaine sont sumergées. Là sont les Barbares, & les Payens, & les Turcs, & les nouveaux Juifs, & les faux Chrestiens, abyf-més eternellement & sans esperance de ressource. La seule Religion Chrestienne, telle qu'elle nous a esté laissée par les saints Apostres, est comme vne Arche qui flotte sur ces gouffres là, & qui de dessus le coupeau des montagnes d'Ararat, void, comme fit autrefois Noé, cette desolation avec ioye. Car comme quelcun a dit autrefois, qu'il y a du plaisir de voir de dessus le riuage de la Mer vn nauire qui fait naufrage; non parce qu'il y ait du contentement à contempler le mal d'autruy; mais parce qu'on ne peut penser que l'on s'en void ou esloigné ou garenti, sans en auoir au tour du cœur quelque tacite sentiment de ioye: ie ne doute nullement que Noé ne goustast quelque tel contentement, quand de dessus la montagne où son Arche se reposa, il vid tout alentour de soy les marques & les restes funestes de cette inondation épouuâtable. Telle est, chers freres, la consolation des vrais Chrestiens à l'heure qu'ils vien-

nent à penser à l'horrible malediction d'où ils ont esté retirés, & où ils voyent perir les autres. Vous voyés encore vn deluge de corruption, où sont miserablement suffoqués tous ceux qui destitués de la connoissance de Christ, ont neantmoins eu quelque renom de sainteté & de vertu entre les hommes. Je ne vous parleray pas du commun des Gentils, vous saués comment l'Apostre les décrit au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, où il nous a mis vne effroyable portraiture de leurs débordemens & de leur nature. Je ne vous parleray pas non plus du commun des Iuifs, dont le mesme Apostre fait le tableau au chapitre troisiéme de la mesme Epistre, & où il dit qu'*ils n'ont point connu Dieu, non pas vn d'entr'eux; que destruction & misere est en leurs voyes; que la crainte de Dieu n'est point deuant leurs yeux: que leur gosier est vn sepulcre ouuert; qu'ils ont frauduleusement usé de leurs langues, que sous leurs leures il y a du venin d'aspic, & choses semblables.* Je vous diray seulement que les Socrates, & les Aristides, & les Phocions, les Carons & les Metelles, les Gamaliels mes-

mes peut estre, & les plus austeres des Pharisiens, y sont demeurés submergés, faute de connoistre ce Sauueur du monde. La seule Arche de nostre Seigneur, dans laquelle ses fideles sont contenus, est au dessus de cette corruption, par le moyen de la communion de Christ & de l'Esprit de sanctification qu'il leur communique. Il est bien vray qu'il y demeure encore quelques restes de son ancienne condition, & elle n'en donne que trop de marques. Nous faisons diuerses choses indignes de l'excellence de nostre vocation, & ne respondons pas tout à fait au glorieux nom de Chrestiens que nous portés, & à la pureté du saint Euangile. Mais quoy qu'il en soit, le Peché se va peu à peu affoiblissant & abolissant en nous, & cette engeance du Malin a receu le trait de la Mort entre les yeux, quoy qu'il se debate encore & qu'il se demene. Vous voyés encore, mes freres, vn autre deluge deuant vos yeux, lequel est absolument vniuersel & qui se nomme la Mort. Car il est ordonné à tous les hommes de mourir vne fois, & n'y a aucun que la forte main du sepulcre n'attrappe. Il

n'y a personne qui soit resté des siècles passés, & n'en restera aucun de ceux qui sont maintenant viuans, si ce n'est que nostre Seigneur Iesus haste sa venue au delà de nostre attente. De ce grand peuple que ie voy maintenant alentour de moy, à qui ie parle, & qui m'écoute avec tant d'attention, à cent ans icy, chose lamentable à dire ! il ne paroistra plus personne qui chemine sur la terre. Mais bien que l'Eglise de nostre Seigneur demeure engloutie quelque temps dans ce delugelà, si faudra-t-il qu'elle en sorte quelque iour, comme l'Arche du milieu des eaux, par vne resurrection glorieuse. Alors & la terre, & la mer, & le reste des elemens, où seront esparses les reliques de nos corps, les rendront, pour estre rejointes & reünies, & pour receuoir nos esprits tout de nouveau, afin qu'ils soyent glorifiés ensemble eternellement. Il est venu autrefois vn deluge d'eau : mais il en viendra quelque iour vn de feu, par lequel toutes les choses de la terre seront consumées. * Alors, comme dit nostre Apolstre en quelque lieu, *les Cieux passeront avec vn bruit sif-*

flant de tempeste, & les elements seront dissous par chaleur, & toutes les parties du monde seront embrasées. Mais l'Eglise de Dieu sortira de cet embrasement, comme les compagnons de Daniel sortirent de la fournaise du feu ardent, sans en auoir senty aucune atteinte ny aucun dommage. Et comme l'Arche estoit au dessus des eaux, les fideles seront au dessus de la violence du feu, & de la portée de ses flammes. En fin, lors que l'Eglise sera recueillie dans le Ciel, elle y trouuera vn deluge de connoissance & de felicité, dans lequel elle nagera avec vne consolation eternelle. Cette connoissance de la verité celeste s'est accruë par degrés, selon qu'il a plu à Dieu en mesnager la reuelation de temps en temps. Elle a esté comme ces eaux dont parle le Prophete Ezechiel, qui à peine au commencement mouilloient les plantes des pieds, qui monterent puis apres iusques aux cheuilles, qui de là vintrent aux genoux, & puis en fin paruinrent aux hanches. Et c'est peut-estre là où elles sont maintenant, en l'estat auquel est l'Eglise de Dieu sous la dispensation de

l'Euangile. Au Ciel elles s'enfleront tellement que nous y nagerons tout à l'aise. Car alors les bondes des Cieux seront ouuertes sur nous, c'est à dire, que cet Esprit eternal par la communication duquel Dieu fera toutes choses en tous, nous remplira de lumiere & d'intelligence. Quant à la felicité, nous n'en auons à cette heure que de legers auant-goufts, qui encore sont mellés de l'amertume de diuerses afflictions, selon qu'il plaist à nostre Seigneur les dispenser à ses fidelles en la vie presente. Mais en ce temps là nous serons comblés de bonheur, rassasiés de la graisse de la maison de l'Eternal, & abreuués aux torrens de ses delices eternelles : A Dieu qui nous a donné cette esperance, Pere, Fils & saint Esprit, soit gloire & force & empire, aux siecles des siecles, **A M E N.**

FIN.